

• Interview JOSE GUALINGA



José, peux-tu nous expliquer quelle est la situation en Equateur en ce moment ?



En Équateur, la politique économique et sociale connaît une crise grave étant donné que le prix du pétrole a chuté à un niveau de 25, maximum 30 \$ le baril.

Cela affecte l'économie du pays parce que le gouvernement national avait prévu 90 \$ dans son budget. C'est donc réellement un problème: la stabilité économique du pays n'est pas garantie.

D'autre part, le gouvernement national a mené une politique extractive agressive qui affecte particulièrement la région d'Amazonie, les nationalités indigènes et leurs territoires. Ils ont créé une nouvelle zone pétrolière dans le centre sud de l'Amazonie avec des millions d'hectares que le gouvernement met en appel d'offre. Nous dénonçons cette politique et cherchons l'unité de nos organisations pour exiger du gouvernement qu'il respecte les territoires des nationalités indigènes.

Nous dénonçons aussi le non-respect de la nouvelle constitution ainsi que la réélection indéfinie (!) du Président. Beaucoup de secteurs sociaux et le mouvement indigène ne peuvent accepter cela !

A aussi été votée la loi des «Terres et territoires» qui affecte tout le pays et favorise une politique centraliste qui ignore la politique de décentralisation des nationalités indigènes. Elle favorise les grandes entreprises extractivistes pour leur concéder des espaces territoriaux très étendus. Cette loi des Terres a été approuvée sans prendre en compte la proposition de la Confédération des Nationalités Indigènes de l'Équateur CONAIE, favorisant ainsi le secteur pétrolier; ce qui constitue un risque sérieux de démembrement de nos territoires ancestraux.

Nous dénonçons également une série de violations des droits humains de la part du gouvernement, suite aux désaccords que nous avons manifestés.





Du point de vue des projets pétroliers, autour de vous, où en est-on ?



Le projet d'extraction pétrolière est en cours et continue. Il y a une série de manipulations des leaders et dirigeants.

Le gouvernement national tente de diviser les organisations telles que la CONFENIAE (*Confederación de Nacionalidades Indígenas de la Amazonía Ecuatoriana*) : il y a deux présidents, un reconnu par le gouvernement et un autre légalisé et reconnu par la Conaie. Le gouvernement est occupé à engager énormément d'argent pour diviser les nationalités. Plusieurs nationalités ont déjà été divisées et il tente aussi de diviser Sarayaku. Cela obéit à une stratégie d'amplification de la frontière pétrolière pour que les peuples et nationalités sur leurs territoires donnent leur consentement et leur accord total à l'exploitation pétrolière.

Nous contestons aussi les processus de « consultation préalable libre et informée », conformément à l'article 57 de la Constitution, qui, pour nous, sont simplement une information qui ne garantit aucunement le processus de consultation pour arriver à un véritable consentement des peuples autochtones.



Où en est le projet «Frontière de Vie» sur lequel nous travaillons depuis 12 ans maintenant ?



La «Frontière de Vie», sur le terrain, avance de différentes façons. Certains arbres, ceux qui poussent vite, ont déjà 12 à 15 m de haut; d'autres doivent avoir une dizaine de mètres et les gens se mobilisent aussi pour effectuer les entretiens.

Et aussi sur les quatre montagnes qui sont autour de Sarayaku, la Frontière de Vie continue sa progression. Le projet «Frontière de vie» atteint aussi un véritable niveau d'information internationale !



Ces derniers temps, vous avez développé le projet «Forêt Vivante». En quoi consiste-t-il ?



Tout est lié. Kawsak Sacha (la « Forêt Vivante »), Sisa Ñampi (la « Frontière de Vie ») et Sumak Kawsay (« le Principe d'Harmonie »). Tout forme le même corps. Simplement chacun d'eux a une action différente :

- Kawsak Sacha est l'ensemble de la fertilité de la terre et de toute la biodiversité de notre forêt.
- Sisa Ñampi est le symbole vivant, matériel, de Kawsak Sacha.
- Sumak Kawsay est tout ce qui correspond à Kawsak Sacha pour vivre en harmonie.

La proposition concrète de Kawsak Sacha est d'arriver à une reconnaissance juridique, légale, politique et scientifique, de notre territoire. C'est le plus grand défi que nous avons. Kawsak Sacha en soi est un concept philosophique qui existe, qui vit, mais qui n'est pas connu ni reconnu. Notre projet est donc qu'il soit reconnu comme une nouvelle catégorie de la vision des peuples indigènes dans les systèmes des Nations Unies comme l'ONU, l'UNESCO, l'UICN et les ministères de chaque pays en tant que territoire sacré, patrimoine de la biosphère, culture du peuple Kichwa en Équateur.

Tel est le projet. Cela implique un processus relativement compliqué, dur, difficile, parce que la partie juridique nécessite un regroupement des gouvernements locaux en Équateur, conseils provinciaux, communes, pour en arriver aux Ministères et au niveau international où se trouvent l'Unesco et d'autres entités en lien avec les pays.





Quels soutiens avez-vous reçus pour cette Forêt Vivante ?



La proposition de Sisa Ñampi, la Frontière de Vie, a ouvert une porte, et, dans ce travail, nous avons aussi touché certaines firmes et Régions.

Nous avons par exemple signé en France un accord avec la Région Rhône-Alpes, dans le cadre de la conservation du territoire, nous avons aussi un accord avec la région Île-de-France, et actuellement notre proposition de « Forêt Vivante » est appuyée par la Région Wallonne de Belgique (*ndlr :via son ministère de l'environnement, projet FAST START*). Il faut aussi mentionner la coopération allemande au développement qui appuie la proposition de Kawsak Sacha .

Sarayaku n'aurait jamais été connu si nous n'avions pas développé la « Frontière » ! Grâce à l'appui de nombreuses associations alliées, comme Frontière de Vie, Paroles de Nature, Oro Verde, Casa Nicaragua, MATM et des sociétés amies, Sarayaku aujourd'hui est soutenu et connu !



Vous étiez en force à la COP21. Comment cela s'est-il passé ?



La COP21 est un moment que Sarayaku a préparé depuis trois ans en cherchant des appuis, en s'informant pour avoir la possibilité d'y participer.

Nous avons sollicité différentes associations pour qu'elles nous appuient pour y aller avec une délégation importante, avec surtout un message pour sensibiliser à Kawsak Sacha à l'intérieur de la COP, et aussi à tous les citoyens. Notre objectif a été d'apporter ce message de vie, dire au monde entier, à tous les gouvernements et à tous les citoyens que c'est le moment de vivre en harmonie avec la Nature, que c'est le moment de retourner à l'origine, au principe de l'être humain pour inverser le changement climatique et que la Nature, la Pacha Mama, est composée d'êtres vivants. Tel était notre message depuis Sarayaku, depuis l'Amazonie: Kawsak Sacha régule l'équilibre de la terre. Ce qui signifie que nous contribuons à la lutte contre le changement climatique, que Kawsak Sacha et les êtres maintiennent l'équilibre de toute la planète. Nous voulions donner ce message : nous ne sommes pas endormis, nous sommes actifs !

Et nous avons également amené la pirogue pour que le monde connaisse aussi, à la COP, comme un témoignage vivant de la vigueur des peuples originaires. Avec la pirogue, apporter un message de la Forêt Vivante.

Nous ne pouvons pas dire si la COP aura des effets au niveau des pays négociateurs et va changer quelque chose. Il s'agissait pour nous de donner un message des peuples originaires pour qu'il y ait une réflexion éthique et que l'on comprenne que **la Nature parle !**, que nous devons être en communication permanente avec elle et que les peuples comme Sarayaku maintiennent ce principe: respecter la Pacha Mama. C'est ce que nous avons fait en différentes circonstances, dans la zone publique, la zone bleue, la zone officielle de la COP 21 et aussi à l'extérieur de la COP, comme à la Mairie de Paris et lors d'autres conférences très importantes sur les « Droits de la Nature ».





Est-ce que tu peux encore parler de cette pirogue Kindy Challwa, la pirogue du « poisson colibri » qui est arrivée à la COP ? C'est une aventure incroyable, non ?



Au début la pirogue était une idée entre le parc Pairi Daiza (*ndlr : qui a créé dans le parc un lieu consacré au peuple de Sarayaku*) et nous.

Ensuite on a pensé que ce pourrait être un grand moment pour Sarayaku et pour tous d'amener une pirogue en tant que symbole vivant à la COP. C'était une idée qui avait déjà germé en l'année 1992 (*ndlr : moment où José a vécu en Belgique*) et qui a été mise en pratique en 2015. Ensuite, étant donné une série de difficultés, des problèmes de douane et de crises sociales en Equateur, on s'est dit que ce serait difficile d'amener la pirogue à Paris. Le projet avait donc été abandonné, mais à la fin on a eu une information qu'aux États-Unis, différentes organisations des peuples indigènes du monde étaient intéressées.

L'équipe d'Atayak a alors estimé que nous pourrions construire une pirogue et l'amener à Paris. Nous savions que ce serait très difficile mais nous avons voulu essayer. Et on a construit la pirogue, faite par des hommes et des femmes de Sarayaku. Une pirogue bien construite parce que nous ne voulions pas que ce soit une pirogue quelconque. On aurait pu acheter une pirogue que certains voulaient vendre, mais ça n'avait pas de sens d'acheter une pirogue déjà construite pour l'amener à la COP. L'idée était que la pirogue ait un sens profond, de par sa construction, son art, sa beauté, son symbole. Qu'elle ait un nom et qu'elle soit construite d'une façon très artistique, avec un sens symbolique. Ce devait donc être une pirogue faite dans un arbre nouveau, pas une pirogue achetée. Alors nous l'avons taillée et la pirogue a été transportée à travers la forêt, par plus de 150 personnes, vers le fleuve Bobonaza: une grande « minga » (*ndlr : travail collectif*), les chasseurs qui ont chassé pendant 10 jours pour nourrir 150 personnes, beaucoup de femmes qui ont préparé environ 80 kg de yucca, des bananes. La pirogue a pu arriver avec beaucoup de délicatesses parce que nous avions aussi peur qu'elle ne subisse un accident lors du déplacement vers le fleuve Bobonaza. Mais une équipe qualifiée, très technique, a fait en sorte que la pirogue ne subisse pas d'accident qui puisse l'affecter. Ensuite on l'a passée au feu. Mais avant de la passer par le feu, on y a mis une série de dessins représentant l'anaconda, le poisson colibri et une série d'êtres, symboles de la pirogue. Nous devons aussi faire attention parce que la pirogue pourrait se tordre, elle était très fraîche, très « bébé nouveau-né ». Aussi nous l'avons renforcée avec des bâtons pour qu'elle ne subisse pas de dégât à cause de la chaleur du feu. Toutes ces mesures sont petites mais nécessaires pour que la pirogue soit bien faite.

Ensuite il a fallu la remonter à la force des bras par le Bobonaza sur 80 km de long, vers Puyo puis Guayaquil. Elle a passé une nuit à Puyo, dans un hangar de l'aviation militaire. Arrivée à Guayaquil, nous ne savions pas où la laisser, mais on a rencontré un groupe d'amis qui appartiennent à la résistance et ils nous ont donné un endroit pour abriter la pirogue. Six personnes ont accompagné Kindy Challwa jusqu'à Guayaquil. Avant de retourner à Sarayaku, un des Maîtres artisans a dit: « *Nous t'avons accompagnée jusqu'ici; tu voyageras vers une terre que nous ne connaissons pas, un jour nos enfants le sauront et ils pourront te rencontrer.* »

Mais le temps se faisait très court: nous avons environ 35 jours pour arriver à Paris mais le bateau nécessitait plus de 40 jours... Dès lors, elle n'arriverait jamais à temps à Paris ! Alors, Amazon Watch (*ndlr : organisation américaine qui soutient Sarayaku*), qui s'occupait du transport, a décidé de l'envoyer à Quito pour la transporter en avion. Tout cela a nécessité des démarches, des papiers, le certificat d'origine, certificat et permission du ministère de l'Environnement, de la douane qui devenait folle parce que la pirogue n'avait pas de code pour transporter une pirogue et c'était très problématique parce que chaque exportation a besoin d'un code... La pirogue n'en avait pas, il fallait en créer un. Ensuite, l'avion cargo qui devait partir ce jour-là a connu une avarie et la pirogue n'est partie que le jour suivant.

Pour finir elle est arrivée à Paris mais, à Paris, ce fut également une folie. Ce fut une tâche dure, pour Corinne (*ndlr : présidente de l'association française « Paroles de Nature »*) : téléphoner à ses contacts, la douane, les Ministères, pour que la pirogue arrive à la COP. La pirogue est finalement bien arrivée. Pendant ce temps, en Equateur, la pirogue était recherchée par la police, nous ne savons pas pourquoi. Ce que nous savons c'est que, par ordre de Puyo, la police de Guayaquil recherchait la pirogue, mais ils ne l'ont jamais trouvée: la pirogue était à Quito !

Ce fut donc un travail compliqué et difficile pour que la pirogue arrive à Paris. Ce fut un moment très historique, un moment de joie, un moment émouvant. Tous, le Président de Sarayaku, Franco Viteri, les dirigeants de Sarayaku et moi-même, tous nous ressentions une profonde émotion, une profonde joie, comme si un nouveau frère était arrivé à Paris. Nous pensions à ceux qui l'avaient construite dans la forêt, sa navigation sur le Bobonaza. Ce sera une histoire à raconter aux futures générations !



La Pirogue « Poisson-Colibri »
bientôt visible au Jardin des Plantes à Paris.

La pirogue reste en Europe.
Nous en sommes dorénavant responsables,
collectivement.

Depuis son arrivée en France, le 8 décembre 2015,
de nombreux soutiens se sont mobilisés spontanément.
A partir du 20 mars 2016, jour du Printemps,
elle sera présente au cœur du Jardin des Plantes à Paris
(Muséum National d'Histoire Naturelle).

Si vous souhaitez participer à organiser l'accueil
de la Pirogue (artistes, photographes, vidéastes,
bénévoles etc.) contactez nous sans attendre :

benevoles@parolesdenature.org





Merci José. Tu vas maintenant rentrer en Équateur. As-tu encore envie de dire quelque chose à tous les gens de la Frontière de Vie, à tous ses parrains, à tous ceux qui lisent nos message? Qu'as-tu envie de leur dire ?



Je crois que nous allons réussir à ce que la Frontière de Vie fleurisse !

Il reste beaucoup à faire pour que les gens connaissent ce projet.

Je crois que c'est ce que nous devons tous essayer de faire, dans un langage tel que le monde sache qu'il y a un projet symbolique qui est créé dans la forêt amazonienne, un projet de vie à travers les fleurs, et que cela se réalisera à un certain moment. Ce sera une œuvre artistique, ainsi qu'un centre de biodiversité. Ce sera Kawsak Sacha, la « Forêt Vivante », un symbole de fleurs qui démontrera la vigueur de Sarayaku.

C'est ce que nous devons atteindre, nous tous, les alliés, les parrains, tous ceux qui ont contribué à la Frontière de Vie. Il ne s'agit pas simplement de planter un arbre ou une plante pour combattre le réchauffement climatique. La Frontière de Vie signifie plus que cela : elle signifie notre propre existence, notre vie à nous tous, et, à travers ce symbole, nous serons tous un jour satisfaits de constater ce que nous avons atteint, ce que nous avons réussi. C'est le message que je donne pour pouvoir réunir une plus grande force encore, avec cette vision de réussir une ligne symbolique, une frontière de vie, un chemin de fleurs, comme la plus grande construction de l'histoire des peuples indigènes du XXI^e siècle. Le chemin de fleurs et les plantes ne sont pas des forteresses ou des murailles protectrices. Ce sont simplement de beaux jardins, symbole éblouissant de la beauté et de la fragilité de la vie, une action titanesque avec beaucoup d'efforts et de sacrifices. Nous devons tous en prendre soin.

C'est cet objectif que nous voulons atteindre.

Je voudrais aussi dire qu'un de nos parrains, Jean-Marie Pelt est décédé. C'était un parrain de Frontière de Vie, en France, avec qui nous étions amis et nous manifestons notre solidarité avec sa famille et ses proches. Nous garderons son appui en mémoire.

Merci José !

(traduction : Jean Swennen)

Soutenez le groupe Atayak et ses activités !

Le groupe qui gère la Frontière de Vie, le centre de santé Sasi Wasi, la colline médicinale, l'école alternative et autres projets.

Le peuple de Sarayaku vous remercie, un jour prochain, la Frontière de Vie fleurira!

Vos versements, ponctuels ou permanents, à Frontière de vie - Belgique

Triodos BE17 523-0426746-21

Merci infiniment !

